

CHURCHILL

À LA PLAGÉ

**LE VIEUX LION
DANS UN TRANSAT**

SOPHIE DOUDET

CHURCHILL



À LA PLAGE

**LE VIEUX LION
DANS UN TRANSAT**

DUNOD

DANS LA MÊME COLLECTION

Colette à la plage, Marie-Odile André
Schrödinger à la plage, Charles Antoine
Galilée à la plage, Arnaud Cassan
Shakespeare à la plage, Eddy Chevalier
Marx à la plage, Jean-Numa Ducange
Proust à la plage, Johan Faerber
De Gaulle à la plage, Jean Garrigues
Turing à la plage, Rachid Guerraoui
Einstein à la plage, Marc Lachièze-Rey
Kant à la plage, Francis Métivier
Darwin à la plage, Jean-Baptiste de Panafieu
Sapiens à la plage, Jean-Baptiste de Panafieu
Platon à la plage, Hélène Soumet

Principe de collection, conception & illustration de couverture :

Marie Sourd, Atelier AAAAA

Crédits typographiques : *Grotesque6* © Hoftype (texte courant)

Illustrations de l'intérieur : Rachid Marai



© Dunod, 2020

11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-078657-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

INTRODUCTION



*Les conditions de la vie moderne
ne sont pas favorables à la production des héros.
W. Churchill, Réflexions et aventures, 1932*

Que reste-t-il dans les mémoires de l'œuvre de Winston Churchill, cinquante-cinq ans après sa disparition ? Quelles images et quel héritage ?

Pour tous, Churchill demeure l'homme qui refusa de négocier avec Hitler au tout début de la Seconde Guerre mondiale. Il est ensuite celui qui défendit, seul, l'honneur de la Grande-Bretagne et le destin du monde libre face à la peste brune. Plus singulièrement, il est pour les Français celui qui accueillit le général de Gaulle en exil et lui ouvrit les ondes de la BBC pour lancer l'appel du 18 juin. Celui aussi qui fit bombarder la flotte française à Mers el-Kébir puis obtint à la fin de la guerre que la France soit rangée dans le rang des vainqueurs. Churchill est cet homme de guerre qui est devenu de son vivant un mythe, nourri par de puissantes images : les deux doigts

de la main faisant le V de la Victoire, des yeux pétillants sous un chapeau melon ou un élégant haut-de-forme, une silhouette ronde fumant un épais cigare, tirant à la mitraille, siégeant tout sourire à Yalta entre Staline et Roosevelt, passant en revue les soldats, discourant à la Chambre des communes... ou méditant, pinceau en main, devant les pyramides où il a planté son chevalet. Mais Churchill est peut-être surtout cet homme politique qui passa quarante-sept ans au gouvernement, connut six souverains et dix-sept Premiers ministres. Un redoutable animal politique qui fut député, chef du Parti conservateur, ministre du Commerce, de l'Intérieur, de l'Économie, Premier Lord de l'Amirauté... et enfin chef du gouvernement de 1940 à 1945 puis de 1951 à 1955. Il est cet orateur génial promettant à son peuple du sang, des larmes, du labeur et de la sueur et rendant hommage aux quelques braves de l'aviation dont dépendit le sort de tout un pays. Par ses discours, Churchill donna corps à la victoire au moment où celle-ci n'était qu'un rêve, voire une illusion. En un mot, Churchill est ce que nous appelons un grand homme : ultime héros surgi d'un monde qui se pensait désormais incapable d'en produire, géant anachronique qui continue aujourd'hui de fasciner une Europe en mal de modèles et de providentialisme.

Des qualités exceptionnelles, des images fortes, des actes et des mots furent donc réunis dans un homme et un temps uniques. Les Grecs nommaient ce moment du destin, le *Kairos* : cet instant historique majeur où tout peut basculer et dont un individu sait se saisir pour le faire sien et le rendre universel. Dans *Le Prince*, Machiavel parlera pour

sa part de la Fortune que l'homme d'État doit savoir apprivoiser et, dans la mesure du possible, anticiper. Churchill préférera pour sa part employer les termes de chance ou de hasard. L'équation de la grandeur politique est en tout cas posée depuis l'Antiquité et elle ne semble guère avoir changé pendant des siècles : un temps historique exceptionnel, un homme aux talents et au tempérament remarquables, des moyens sûrs et une main ferme, la maîtrise de la parole pour un exercice sans entrave du pouvoir. Tel était le projet de l'ambitieux enfant qui, tout en jouant avec ses soldats de plomb, voulait être Premier ministre et s'était choisi pour modèles Napoléon et Alexandre le Grand. Être un conquérant, suivre son intuition parce qu'elle fusionne avec le sens de l'Histoire, guider son peuple tout en réalisant son destin. Or, du grand homme tel que l'a défini le philosophe allemand Hegel en 1837 dans son ouvrage *La Raison dans l'Histoire*, Churchill semble effectivement posséder toutes les caractéristiques : il est tout d'abord doté d'un fort potentiel intellectuel et physique (mémoire exceptionnelle, érudit en histoire, curieux de tout, doué en sport dans sa jeunesse, dormant peu et ayant une capacité de travail rare dans sa maturité). Ses défauts sont ensuite aussi excessifs que ses qualités : le jeune Winston sera indiscipliné, ombrageux et connaîtra l'échec scolaire tandis que l'adulte hyperactif sera parfois abattu par de violentes phases dépressives. Mais surtout son ambition est sans limite : il veut exercer le pouvoir et diriger les hommes.

Encore faut-il pour cela que la volonté de puissance d'un individu fusionne avec la destinée collective d'un peuple. Pour Hegel, l'ambition personnelle du grand

homme doit croiser les rêves d'une nation sans quoi il ne serait qu'un vulgaire égoïste. Or, là encore, Churchill correspond au profil : il a l'amour de la patrie chevillé au corps, il aime l'Empire et la langue anglaise et cet aristocrate est un démocrate convaincu.

Son narcissisme est patriotique – ce qui le distingue de l'actuelle personnalisation des hommes politiques. Enfin, toujours selon Hegel, le grand homme est intuitif : il pressent le sens spirituel de l'Histoire qu'il va ensuite réaliser par son action. Le monde de Churchill est certes sécularisé et le hasard y a remplacé la Providence divine. Il n'est donc plus question d'*Esprit* hégélien mais davantage d'*Inattendu* (que Churchill écrit toutefois avec une majuscule) : de petites circonstances, imperceptibles mais capitales, font l'histoire et lorsqu'on est en temps de guerre, on ne prévoit plus rien. « Nous ne sommes que les marionnettes du destin », constate Churchill : l'aléa est un fascinant maître du jeu politique et, plus encore, militaire. « Alors que l'histoire déroule son ruban par des voies étranges et imprévisibles, nous avons peu de prise sur l'avenir et aucune sur le passé. » Pourtant l'homme d'exception reste un visionnaire : s'il n'est pas prophète, le grand homme peut être en revanche inspiré. Et la mythologie de Churchill fait la part belle à ses intuitions géniales : du collégien d'Harrow expliquant à un de ses camarades qu'un jour « le pays sera en proie à une terrible invasion » et qu'il « commandera les défenses de Londres et sauvera l'Angleterre du désastre » au stratège qui annonce à la veille de la Première Guerre mondiale que l'Allemagne envahira la Belgique pour atteindre

la France. Du ministre de l'Armement qui imagine à la même période des sortes de véhicules avançant grâce à des chenilles pour écraser le front ennemi (les futurs tanks) à l'observateur attentif qui, dans les années 1920, envisage l'invention d'une bombe pas plus grosse qu'une orange capable de détruire des villes entières. De celui qui annonce avant Pearl Harbor que les Japonais vont inéluctablement agresser les Américains, à celui qui murmure à de Gaulle en juin 1940 qu'il est «l'homme du destin». Ici la légende fait son office et occulte volontiers les inévitables fautes de l'homme politique comme du stratège. Mais comment ignorer que pendant l'entre-deux-guerres il n'aura cessé de dénoncer, à la fois lucide et ignoré, les dangers d'une Allemagne nazie qui réarmait face à l'inertie de la SDN et des démocraties européennes? Et qu'il avait raison sur toute la ligne...

Orgueilleux mais généreux, précoce et cancre, visionnaire mais parfois aveuglé par les détails, obstiné dans la vérité comme dans l'erreur, énergique mais fragile, Churchill eut tous les paradoxes du génie. Il lui restait à trouver le ou les domaines où pouvait s'exprimer sa volonté. Pour lui comme pour la plupart des enfants de l'ère victorienne, il n'y en avait que deux possibles : la guerre *ou* la politique. Ce sera la guerre *et* la politique. Le champ de bataille et la Chambre des communes. L'épée et la parole... Churchill leur adjoindra la plume. Mais depuis que Hegel a développé sa vision romantique du héros historique, les temps ont singulièrement changé et Churchill va avoir pour tâche de faire entrer son pays dans une ère aux bouleversements inouïs,

radicalement nouvelle, mondialisée et démocratisée. Or peut-on encore être un héros à l'heure des masses dans un monde de plus en plus complexe et incertain ? Peut-on continuer de faire glorieusement la guerre à l'heure de la destruction industrielle ? Comment gouverner et naviguer dans les tempêtes, comment fixer le cap alors que le brouillard nimbe l'horizon, dissimule les repères et que les cartes dont on dispose sont obsolètes ? Comment arbitrer entre le passé et l'avenir, la nécessité de conserver et le sacrilège du renouveau ? « Nous regrettons les géants », soupire Churchill... en 1932 ! À la veille de la Seconde Guerre mondiale, il rêve de pics royaux et de fracas de tonnerre et se désole que les hauts plateaux de la démocratie ne soient plus propices aux grands aventuriers. Il deviendra pourtant, à près de soixante-cinq ans, ce géant dont la race semblait avoir disparu. Au soir de sa vie dans *Mes jeunes années*, Churchill résumera ainsi ce défi incroyable qui fut le sien :

« Je me demande souvent si d'autres générations ont été le témoin de révolutions aussi stupéfiantes dans les faits et les valeurs que celle que nous avons connue. Rien ou presque de ce que l'on m'avait élevé à croire comme permanent et d'une importance vitale n'a duré. Tout ce que j'estimais impossible, tout ce qu'on m'avait enseigné à estimer impossible est arrivé. »

Quand Churchill voit en effet le jour le 30 novembre 1874, on se déplace encore à cheval dans Londres et on communique essentiellement par lettres. Il a deux ans quand Bell invente le téléphone et cinq

quand Edison fabrique la première ampoule électrique. Mais quatre-vingt-dix ans plus tard, à sa mort en janvier 1965, l'homme s'apprête à conquérir l'espace et à en diffuser les images à la télévision dans le monde entier. L'histoire prend la forme ici d'une table rase. Et pour passer de l'ordre établi et relativement bienheureux d'une enfance victorienne à la confusion exaltante et créatrice de la maturité au milieu du xx^e siècle pour aboutir enfin, à l'aube des années 1960, à l'incertitude teintée de nostalgie face à l'avenir, il aura fallu une capacité d'adaptation considérable conjuguée à une ténacité et une volonté exceptionnelles. Né à la croisée de deux siècles, Churchill avait le choix entre le conservatisme et le réformisme. Sa force sera d'équilibrer cette double poussée de l'ancien et du nouveau. Tout est affaire de dosage, d'opportunisme mais aussi de savoir. S'appuyant sur sa connaissance et sa passion de l'histoire, Churchill va ainsi élaborer une conception personnelle de l'action et de l'exercice du pouvoir. Pour lui, le passé ne se répète pas à l'identique et, de toute façon, les hommes n'ont jamais su en tirer des leçons. Ignorer l'histoire serait pourtant une terrible erreur. On y puise des armes, des arguments utiles pour alimenter les joutes politiques ou prendre des décisions. On ne peut donc imiter les hommes du passé puisque les événements sont régis par le hasard et que la mondialisation vient encore complexifier leur enchaînement. En revanche, le chef politique doit pouvoir à tout instant mobiliser toute forme de savoir : celui issu du passé mais surtout les multiples et complexes données

concernant la situation présente. On comprendra alors les incessantes demandes d'information de Churchill sur des sujets très divers, pointus, voire anecdotiques. On expliquera de même sa volonté de se rendre sur les lieux des combats au péril parfois de sa vie ou de sa réputation. On saisira enfin toute l'importance qu'il accordera au renseignement, aux statistiques ou à la création de la *Chambre 40* pour déchiffrer pendant la guerre les messages des Allemands. Pour Churchill, il est indispensable de tout savoir pour agir au plus près du réel et réagir au mieux en fonction des circonstances.

« Je suis sûr que la bonne solution est d'accumuler le plus de connaissances possible sur tout ce qui s'est produit dans le monde, puis d'agir au jour le jour exclusivement en fonction de la situation du moment. »

Tout se joue dans la contingence, dans le feu du présent et il faut pouvoir utiliser la bonne arme, faire le bon choix à temps. Cela implique donc de conjuguer la somme des informations que l'on a collectées et surtout combinées avec une capacité d'adaptation hors du commun mais aussi quelque talent : Churchill change avec constance pour atteindre un but qui, lui, est ferme et définitif. « La seule manière pour un individu de demeurer constant parmi les circonstances changeantes, c'est de changer avec elles, tout en ordonnant son action selon une pensée dominante et directrice », écrit-il dans l'article « De la constance en politique » (*Réflexions et aventures*). En somme, pour Churchill, le grand homme est certes l'esclave des circonstances mais il est toujours

libre d'agir. Et il le fera d'autant mieux qu'il connaît le plus possible la situation et qu'il écoute « l'impulsion de son sentiment profond » pour ensuite le transformer en actes et en discours. Car dans ce combat contre le hasard pour guider les hommes et modeler leur destin, les mots sont des armes aussi puissantes que les canons : Churchill a en effet bien compris qu'il n'était rien de tel que la maîtrise du verbe pour mobiliser les hommes. Choisir avec soin ses mots et placer ses soldats sur le champ de bataille relèvent du même art. Dire et agir sont les deux faces d'une même médaille : celle qui dessine le profil de l'homme de pouvoir qui fut, selon de Gaulle « le grand artiste d'une grande histoire ». Combattre, agir, dire : Churchill ne sera jamais aussi grand que lorsqu'il parviendra à combiner ces trois composantes du pouvoir pour se saisir du *kairos* et pour écrire l'Histoire.

Suivons-le à présent dans ses œuvres.

CHAPITRE 1



L'HÉRITIER

«L'histoire a-t-elle jamais connu une époque plus décisive?», se demande Churchill au début des années 1930. Il a alors cinquante-six ans et n'a pas encore vécu sa «plus belle heure». On est surpris de découvrir que les rendez-vous de cet homme avec la grande Histoire ne correspondent pas véritablement à une carrière politique «classique». S'il est à vingt-sept ans un jeune Premier Lord de l'Amirauté, la période de l'entre-deux-guerres qui consacre sa maturité correspond davantage à une relative traversée du désert qui l'éloigne de la prise de décision et le cantonne dans le rôle de «Cassandre d'occasion». Et c'est en revanche lorsque devrait sonner pour lui l'heure de la retraite politique qu'il atteint le plus haut sommet du pouvoir. Après avoir été le témoin des grandes métamorphoses de la première moitié du siècle, voici qu'il entre comme à retardement dans l'Histoire, semblable au survivant d'un

monde disparu ainsi qu'il l'explique dans les Mémoires de guerre I: «J'avais été à la tête de l'Amirauté et du ministère de l'Armement durant les épreuves de la Première Guerre mondiale. Bien que le Premier ministre fût mon aîné de quelques années, j'étais presque le seul animal antédiluvien. On aurait très bien pu m'en faire grief en temps de crise, lorsqu'il est naturel et populaire de faire appel à des hommes jeunes et à des idées nouvelles.» Or, ce vécu, loin d'être un handicap, sera un atout: autrement dit, c'est peut-être parce qu'il est d'un autre monde, enfant du règne de Victoria et fils de la Chambre des communes, que Churchill se présente comme l'homme de la situation en 1940.

Revenons sur son enfance et sa formation décisive.

30 novembre 1874: naissance de Winston Leonard Spencer-Churchill

1877-1880: séjour de trois ans en Irlande où le grand-père de Churchill a été nommé vice-roi

1880: naissance de John Strange Spencer-Churchill dit «Jack», le frère de Winston

1881: Churchill entre en internat à Saint Georges d'Ascot où il subit de mauvais traitements

1884: Churchill est au collège de Brighton

1888-1893: scolarité au collège d'Harrow

1893: Churchill intègre l'Académie royale militaire de Sandhurst après deux échecs au concours d'entrée

1895: Churchill est nommé en février à Aldershot au 4^e hussards